

Eglise Protestante Unie de Toulon
Dimanche 22 juin 2025, fête de l'été

Prédication Luc 9, 11-17

Quelle nourriture pouvons-nous faire partager ?

« Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour » prions-nous en résumant dans cette formule tous nos besoins, matériels, spirituels. Et cette prière relie dans l'expression « notre pain » nos besoins propres à chacun aux besoins collectifs et évoque la dimension du pain partagé. C'est bien de ce pain partagé qu'il est question dans notre récit biblique.

Mais plongeons-nous dans les événements qui nous sont racontés ici : Imaginons Jésus fatigué. Un peu au bout du rouleau comme la plupart d'entre nous en cette fin d'année scolaire, sous une chaleur de plomb. Oui, il nous est dit que Jésus aspire au repos, loin des foules qui le suivent partout tellement sa réputation de bienfaiteur, de guérisseur des âmes et des corps, est grande. Alors, il a envie de se sauver, de se mettre à l'écart, de souffler. Le petit mot traduit ici par « écart » est le terme grec « idios ». Il désigne ce qui est propre à chacun, personnel, particulier. C'est une sorte de repli qui est évoqué par-là, des retrouvailles avec soi-même.

Et pensons à ses disciples partis deux par deux en mission pour faire comme lui, annoncer l'Évangile et guérir à sa suite, sans lui. C'est un peu comme les premiers pas de l'enfant sans ses parents. Et maintenant ils reviennent, éprouvés, poussiéreux, fatigués et assoiffés, pleins de leurs rencontres avec des foules de gens. Ils n'ont certainement qu'un désir : trouver du repos auprès de Jésus, leur maître, et lui partager leurs premiers pas en mission.

Le repos à l'écart pour Jésus est donc compromis. D'intimité solitaire et méditative en communion avec Dieu, le Père, il ne sera donc pas question ici. Jésus en a l'habitude, diriez-vous, lui qui a donné son temps, sa vie pour les autres. Jésus accueille donc ses disciples comme il accueille toujours tout un chacun. Il accueille les siens avec leur besoin d'écoute et de réconfort. La retraite à l'écart s'élargit alors à un temps privilégié de partage entre le maître et ses disciples.

Mais le nom du village, Betsaïda, littéralement « maison de l'approvisionnement » indique déjà d'autres dimensions de cette retraite : loin d'être l'entre-soi confortable et ressourçant avec leur maître espéré par les disciples, cette rencontre est censée s'élargir bien au-delà. Betsaïda, le lieu à l'écart, sera celui de la restauration des foules qui ne vont pas tarder à se précipiter autour de Jésus, avec leur attente pressante de recevoir de lui de quoi apaiser leurs besoins, besoins de tout ordre, physique, psychique. Pleins de leurs attentes ils vont arriver par milliers. 5000 hommes nous dit l'évangile (femmes et enfants ne comptant pas à cette époque et dans cette culture), manière d'exprimer l'immensité de la foule dépassant toute imagination. L'écart dans un lieu désert se sera donc progressivement élargi. Je crois qu'il y a là un message essentiel : la recherche de Dieu, la quête de l'intimité avec lui, débouche toujours aussi sur l'autre, mon prochain, sur le monde. La rencontre avec Dieu ne peut jamais être une fuite du monde, mais elle est un ravitaillement pour tous.

Et, une fois de plus, Jésus accueille les gens sans distinction, sans économiser ses forces : il proclame le règne de Dieu en paroles et en actes comme les disciples l'ont toujours vu faire. Même le lieu désertique et l'immensité de la foule ne l'arrête pas.

Mais les disciples, eux, se découragent. Pourtant, ne reviennent-ils pas juste d'une telle mission ? D'où leur venaient alors les forces ?

D'où croient-ils que leur venaient alors les forces ? D'eux-mêmes ?

Auraient-ils oublié l'essentiel ?

Maintenant, ils butent contre leur fatigue et leur désir de repos et d'intimité et demandent à Jésus de renvoyer les foules.

Mais est-ce qu'ils y croient vraiment ? Pensent-ils, après tout ce qu'ils ont vu de Jésus qu'il va laisser repartir des gens qui attendent son secours ?

Quel est, après tout, pour eux le sens de l'évangile ?

Nous ne le savons pas.

Et comme eux, nous avons toujours besoin de le découvrir de nouveau cette bonne nouvelle, ce mystère du don d'une nourriture en abondance dans les creux de notre vie !

Jésus pourrait alors faire le miracle à partir des 5 pains et des 2 poissons, seules ressources en ce lieu désertique pour ravitailler la foule. Un de ces plus grands miracles. Epoustoufflant ! Un beau message sur le partage !

Mais Jésus ne procède pas comme cela. Il ne fait pas seul.

Il veut que les disciples entrent eux-mêmes dans le mystère de la foi.

« Donnez-leur à manger vous-mêmes ! »

Ce commandement se trouve au beau milieu de ce récit !

C'est la phrase-clé.

De façon abrupte, ignorant leurs objections, Jésus leur donne des instructions précises pour organiser le miracle. Il les invite à croire en faisant. « Learning by doing ». Apprendre en faisant.

« Installez-les par rangées d'une cinquantaine. » (v 14) « Et ils firent ainsi ; ils les installèrent tous. ».

N'est-ce pas ainsi que nous faisons en célébrant la cène ?

Nous entrons de façon pratique dans le mystère de la foi.

En appelant l'Esprit Saint sur les paroles que le Christ nous a laissées, le pain et le vin que nous partageons en toute simplicité deviennent une nourriture pour notre vie de tous les jours, pour notre communauté et au-delà toute l'Eglise.

Jésus « prit les 5 pains et les 2 poissons, leva les yeux vers le ciel et prononça la bénédiction sur eux. Puis il les rompit et se mit à les donner aux disciples pour qu'ils les distribuent à la foule. Tous furent rassasiés.... »

Jésus fait comme tout bon père de famille juif en appelant la bénédiction de Dieu sur la nourriture et il se sert des disciples. La foi de Jésus le Christ agit en eux et devient force à travers la faiblesse de leur foi. Sans les disciples, la bénédiction de Dieu ne peut pas se répandre sur les foules.

Regardez, gens de peu de foi, a-t-il l'air de dire, regardez ce que vous pouvez partager aux autres alors que vous vous sentez vous-mêmes desséchés et vides ! Recevez la bénédiction, encore mieux, demandez-là ! Puis faites ! Votre soif même est pleine comme une outre que je gonfle de mon eau.

L'Evangile est à portée de tout un chacun : il nous attend même -ou justement- là où nous nous replions sur nous-mêmes.

Alors, quelle nourriture pourrions-nous faire partager aujourd'hui, autour de nous ?

Amen.

Silvia ILL